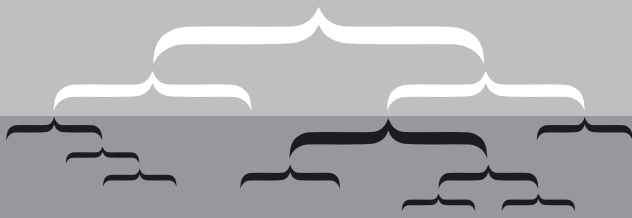


**Paul Michel
Madeleine Herren
Martin Rüesch (Hgg.)**

Allgemeinwissen und Gesellschaft





Impressum

Allgemeinwissen und Gesellschaft.

Akten des internationalen Kongresses über Wissenstransfer und enzyklopädische Ordnungssysteme, vom 18. bis 21. September 2003 in Prangins.
© www.enzyklopaedie.ch, 2007.

Alle Rechte vorbehalten. Bitte zitieren Sie diese E-Publikation gemäss wissenschaftlichen Standards, wenn Sie Forschungsergebnisse daraus verwenden.

Herausgeberschaft

Paul Michel, Ordinarius für Deutsche Literatur von den Anfängen bis 1700 an der Universität Zürich.

Madeleine Herren, Ordinaria für Geschichte der Neuzeit an der Universität Heidelberg.

Martin Rüesch, lic. phil., wissenschaftlicher Mitarbeiter an den Universitäten Heidelberg und Zürich.

Redaktionelle Mitarbeit

Ines Prodöhl, M. A., wissenschaftliche Mitarbeiterin an den Universitäten Heidelberg und Zürich.

Layout und Grafik

Martin Rüesch, unter Mithilfe von Manuela Fischer, Atelier 22, Winterthur.

Umschlagsbild

Die kayserliche Bibliothec [in Wien], aus: Happel, Eberhard Werner, Grösseste Denkwürdigkeiten der Welt oder so genandte Relationes curiosae, in welchen eingeführt, erwogen und abgehandelt werden allerhand historische, physicalische, mathematische und andere merckwürdige Seltzamkeiten, II. Theil, Hamburg: Wiering, 1685; Kupferstich bei Seite 300.

L'arbre, le labyrinthe et le théâtre

Les apories de Diderot (en tant qu'encyclopédiste)

1 Introduction

Il pourrait paraître anodin de réciter encore une fois les extraits bien connus du *Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie*. Si je l'ose quand-même, c'est en me fiant à l'excellent dixhuitiémiste que fût Jean Ehrard. Il a pu prouver que »l'arbre du savoir, à peine dessiné, était déjà un arbre mort«¹. Mais écoutons d'abord le témoignage assez optimiste du maître d'ouvrage, Jean le Rond d'Alembert. Après avoir largement décrit l'ordre des idées *le plus naturel, la chaîne la plus immédiate* des phénomènes, il se vante de *l'ordre encyclopédique de nos connaissances*. *Ce dernier consiste à les rassembler dans le plus petit espace possible, et à placer, pour ainsi dire, le philosophe au-dessus de ce vaste labyrinthe dans un point de vue fort élevé d'où il puisse apercevoir à la fois les sciences et les arts principaux; voir d'un coup d'œil les objets de ses spéculations, et les opérations qu'il peut faire sur ces objets; distinguer les branches générales des connaissances humaines, les points qui les séparent ou qui les unissent; et entrevoir même les routes secrètes qui les rapprochent. C'est une espèce de mappemonde qui doit montrer les principaux pays, leur position et leur dépendance mutuelle, le chemin en ligne droite qu'il y a de l'un à l'autre; chemin souvent coupé par mille obstacles, qui ne peuvent être connus dans chaque pays que des habitants ou des voyageurs, et qui ne sauraient être montrés que dans des cartes particulières forts détaillées. Ces cartes particulières seront les différents articles de l'Encyclopédie et l'Arbre ou Système figuré en sera la mappemonde.*²

Mais rapidement ce projet optimiste se transforme en débâcle: l'arbre, noble symbole de la »topica universalis«³, devient une *espèce de labyrinthe, de chemin tortueux, où l'esprit s'engage sans trop connoître la route qu'il doit tenir*⁴ – et qui plus est – le chemin de la vérité s'avère comme une *suite d'opérations dont la discontinuité est un effet nécessaire de la génération même de ses idées*.⁵ Mais loin de déclarer forfait, d'Alembert, brave soldat des lumières et plus encore du projet de l'encyclopédie, en tant qu'*enchaînement des connaissances humaines*⁶, s'empresse d'admettre que même *ce désordre, tout philosophique qu'il est de la part de l'esprit, défigureroit, ou plutôt anéantireroit entièrement un Arbre Encyclopédique dans lequel on voudroit le représenter*.⁷ Contre toute apparence, représenter c'est ce qu'il voudrait toujours et encore; c'est pourquoi il propose de changer de point

1 Ein Kernmotiv von d'Alemberts *Discours Préliminaire* bildet die Metapher der vollständigen Verknüpfung menschlicher Erkenntnisse, was Assoziationen des Logischen, Vernünftigen und Geordneten hervorruft. Obwohl sich dieses Projekt einer Gesamtsicht auf die Welt – visualisiert im *arbre philosophique*, dem Baum der Erkenntnis – als nicht zu verwirklichen erweisen muss, hält d'Alembert gleichwohl am Systemgedanken fest und erklärt schlicht den Baum zum Ziel des enzyklopädischen Unternehmens, da sich in ihm jene Ordnung inkarniere, welche empirisch nicht mehr einzuholen sei.

1 Ehrard, *L'arbre et le labyrinthe*, 233.

2 Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie, Discours préliminaire*, tome I, xv.

3 Cf. Schmidt-Biggemann, *Topica universalis*.

4 Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie*, tome I, xiv.

5 Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie*, tome I, xiv.

6 Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie*, tome I, i.

7 Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie*, tome I, xiv.

fondement inébranlable de toute l'ambition encyclopédique.¹² Jusqu'au jour où Hans-Wolfgang Schneiders dans son article »Le prétendu système des renvois« (1985) effectua la mise à nu du projet.¹³ Ses défauts sont connus: Le lecteur ne peut pas du tout être sûr d'être renvoyé à quoique ce soit. Il peut se trouver dans la situation d'être invité à consulter le système figuré, peu après il cherchera en vain l'article auquel on se réfère, ou bien il se perdra tout simplement dans les 154 renvois auxquels a droit l'article »*Homme«. Bernard Ludwig a même trouvé huit générations de renvois. Il compare toute l'entreprise à une poupée russe.¹⁴ Par contre, avant la publication très pertinente de Schneiders, les chercheurs se plaisaient à présenter cette confusion comme moyen sophistiqué pour tromper les censeurs – qui d'ailleurs n'étaient pas si bêtes que l'on suppose! Désormais, la collusion entre les articles »*Anthropophagie« et »Eucharistie«, la liaison intime entre l'ordre des Cordeliers et leurs Capuchons font partie des pièces de résistance pour tous ceux qui aimeraient glorifier le projet encyclopédique tout en oubliant ses défauts qui pourtant étaient évidents dès le début.¹⁵ Diderot soi-même en tant qu'éditeur et auteur aguerri était beaucoup plus modeste que ses adulateurs postérieurs: Dans l'article »*Encyclopédie« il se moque même de ce type de renvois que les lecteurs postérieurs ne pourraient trouver qu'anodins et superflus, sinon carrément incompréhensibles.¹⁶ En plus il s'excuse en alléguant le surmenage de l'éditeur qui se trouve de plus en plus délaissé par ses collaborateurs.¹⁷ Cependant *la chaîne complète de l'ordre encyclopédique continue*¹⁸ est censée rester intacte! C'est ici qu'il sied de citer l'article de Jean Starobinski qui remarque très sèchement que derrière la façade baroque du système parfait se cache »l'activité toute moderne de l'appropriation discontinuée, oublieuse des anciennes exigences de l'unité organique.«¹⁹

Pas de chaîne complète donc, encore moins un système raisonné, mais la discontinuité des savoirs! Ce n'est donc plus le philosophe qui saurait assurer l'organisation des connaissances mais le marchand – et mieux peut-être l'ingénieur des ponts et chaussées!²⁰ Mais comme chacun le sait – la multiplication des voies d'accès est la cause de la multiplication des embouteillages. C'est pourquoi le changement du registre métaphorique de l'arbre à la mappemonde ne résout pas vraiment le problème de la représentation du savoir. Il est assez révélateur que même des esprits si éclairés que Starobinski décrètent – après avoir accusé réception de l'échec du projet systématique de l'encyclopédie: »L'encyclopédie-paysage est donc un vaste spectacle, un livre-théâtre. Le mot »scène«, qui apparaît ici, établit un soudain rapport avec la composition picturale et l'esthétique du théâtre: nous sommes au point où toutes les entreprises de Diderot révèlent leur unité profonde.«²¹ D'où d'ailleurs un certain nombre d'articles récents qui s'efforcent de resserrer les liens entre l'esthétique de Diderot et le projet de l'Encyclopédie!²² En ce qui concerne le changement de référence symbolique, Jean Ehrard le propose également à la fin de son article précité. On se souvient – il avait constaté que l'arbre était mort

¹² On constate cette tendance notamment dans la version allemande du texte. Cf. Diderot, *Philosophische und politische Texte aus der Encyclopédie*. Le problème de l'ordre alphabétique étant traité dans d'autres contributions à ce colloque, je me contente de citer quelques recherches récentes. Becq, *L'Encyclopédie: Le choix de l'ordre alphabétique*; Tega, *La »folie« de l'ordre alphabétique et l'»enchaînement« des sciences*; Didier, *Alphabet et raison*.

¹³ Schneiders, *Le prétendu système des renvois dans l'Encyclopédie*.

¹⁴ Ludwig, *L'utilisation des renvois dans la lecture de l'Encyclopédie*, 40.

¹⁵ Cf. Diderot, *Philosophische und politische Texte aus der Encyclopédie, mit einem Vorwort von Ralph-Rainer Wuthenow*, 134, n. 18. Il est surprenant que Wuthenow, dans son commentaire de cet article, loue »die Taktik der von Diderot empfohlenen, satirischen oder epigrammatischen Hinweise« sans tenir compte des réserves que Diderot exprime quelques lignes plus tard où il critique même son propre renvoi.

¹⁶ Cf. Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie*, tome V, 643, 3ème col.

¹⁷ Cf. Darnton, *L'aventure de l'Encyclopédie*.

¹⁸ Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie*, tome V, 644, 2ème col.

¹⁹ Starobinski, *Remarques sur l'Encyclopédie*, 284.

²⁰ Cf. Starobinski, *Remarques sur l'Encyclopédie*, 288.

²¹ Starobinski, *Remarques sur l'Encyclopédie*, 288.

²² Cf. Morris, *Le huitième volume de l'Encyclopédie*; Wolf-Dieter Bach, *Die Zirkel des Schönen*.

3 Wie ihr Titel nachdrücklich betont, will die *Encyclopédie* auf der Höhe der Zeit sein, was den darin enthaltenen Stand des Wissens, der Technik und der Künste angeht. Auch in dieser Hinsicht hält das Werk aber nicht, was es verspricht. Anhand des Artikels ›Bas‹ hat Jacques Proust beispielsweise gezeigt, dass die dazugehörige Illustration des Webstuhls schon damals in technischer Hinsicht überholt gewesen war; ganz abgesehen davon, dass der von Diderot dazugelieferte Beschrieb der Maschine weder logisch, noch genau, noch verständlich ist.

dès le début de l'opération et il nous congédie avec un geste pas plus rassurant: »Laissons donc se dessécher l'arbre, et engageons-nous dans le labyrinthe.«²³ Il n'est pas surprenant qu'un tel geste ait déclenché beaucoup d'applaudissements dans la critique littéraire, qui – à l'aide des théories de Genette ou Bachtin, de Barthes ou de Starobinski – tenta de délimiter les ›changing spaces‹, les ›Digressions and dispersions‹ dans l'œuvre de Diderot. Tel était le titre de la contribution nord-américaine majeure au bicentenaire du poète!²⁴ Si tentant soit-il surtout pour la spécialiste du XVIIIe siècle que je suis – passion que plusieurs parmi vous partagent, de suivre le chemin tortueux des textes littéraires – il nous incombe de nous occuper plus sérieusement des apories qui se reflètent dans le changement permanent des champs métaphoriques.

3 L'artisan et ses métiers: le théâtre

À première vue et comme son titre l'indique avec beaucoup d'entrain, le projet de l'Encyclopédie se veut résolument moderne, à la hauteur du progrès dans les sciences, les arts et métiers. L'article ›*Art²⁵, un des premiers de l'ouvrage, se moque même de la tradition fortement enracinée de distinguer les arts libéraux des arts mécaniques: *Préjugé qui tendait à remplir les villes d'orgueilleux raisonneurs et de contemplateurs inutiles et les campagnes de petits tyrans ignorants, oisifs et dédaigneux*. Or, dès ce début prometteur, l'ouvrage ne tient pas ce qu'il a promis – et les abonnés mécontents ne tardent pas à le remarquer! Je me réfère ici aux recherches de Jean Ehrard et de Jacques Proust qui ont souligné maintes fois que soit dans le choix des métiers traités, soit dans »l'hierarchie des valeurs« transmis dans leurs descriptions, l'ouvrage s'avère »un peu passéiste«.²⁶ Parmi le traitement des matières premières Ehrard critique le peu de place dédié au coton (19 colonnes) comparé aux généreuses 46 colonnes qui s'occupent du chanvre et la corderie plutôt traditionnels. Il dénonce l'absence d'une technologie qui aujourd'hui pourrait être remplacée par la micro-informatique: l'horlogerie. Il n'est peut-être pas superflu de rappeler que l'horloger Henry Sully avait dès 1736 rassemblé autour de lui une société académique des Beaux-Arts qui défendait les mêmes ambitions que Diderot et d'Alembert 15 ans plus tard.²⁷ Sans vouloir accuser ces derniers d'avoir tu sciemment le projet de leurs concurrents – pour eux il reste clair et indubitable que »la théorie doit éclairer la pratique« et non vice-versa comme le prévoyait Sully.²⁸ »La classification est donc bien un exercice de pouvoir«²⁹ – ce que l'on voit facilement si on compare l'article ›*Pratique«, qui d'ailleurs s'occupe du domaine de l'hydraulique, à l'article ›*Théorie«. Le premier dit qu'il y a *des pratiques pour niveler les eaux, les jauger, les calculer*, le deuxième prétend que *pour être savant dans un art, la théorie suffit; mais pour y être maître il faut joindre la pratique à la théorie*. Donc, les rapports de force entre le philosophe et le praticien se trouvent clairement établis. Comme Robert Lewinter l'a

²³ Ehrard, *L'arbre et le labyrinthe*, 239.

²⁴ Sherman, *Changing spaces*; Seguin: Diderot, *le discours et les choses*.

²⁵ Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie*, tome I, 713–719.

²⁶ Ehrard, *L'arbre et le labyrinthe*, 234–235.

²⁷ Ehrard se réfère à un article de Hahn, *Science and the Arts in France*, 89 et n. 47 que je n'ai pas pu me procurer.

²⁸ Ehrard, *L'arbre et le labyrinthe*, 236.

²⁹ Darnton, *Le grand massacre des chats*, 178 avec la mention de la fameuse encyclopédie chinoise imaginée par Jorge Luis Borges et commentée par Michel Foucault dans *Les mots et les choses* (1977).

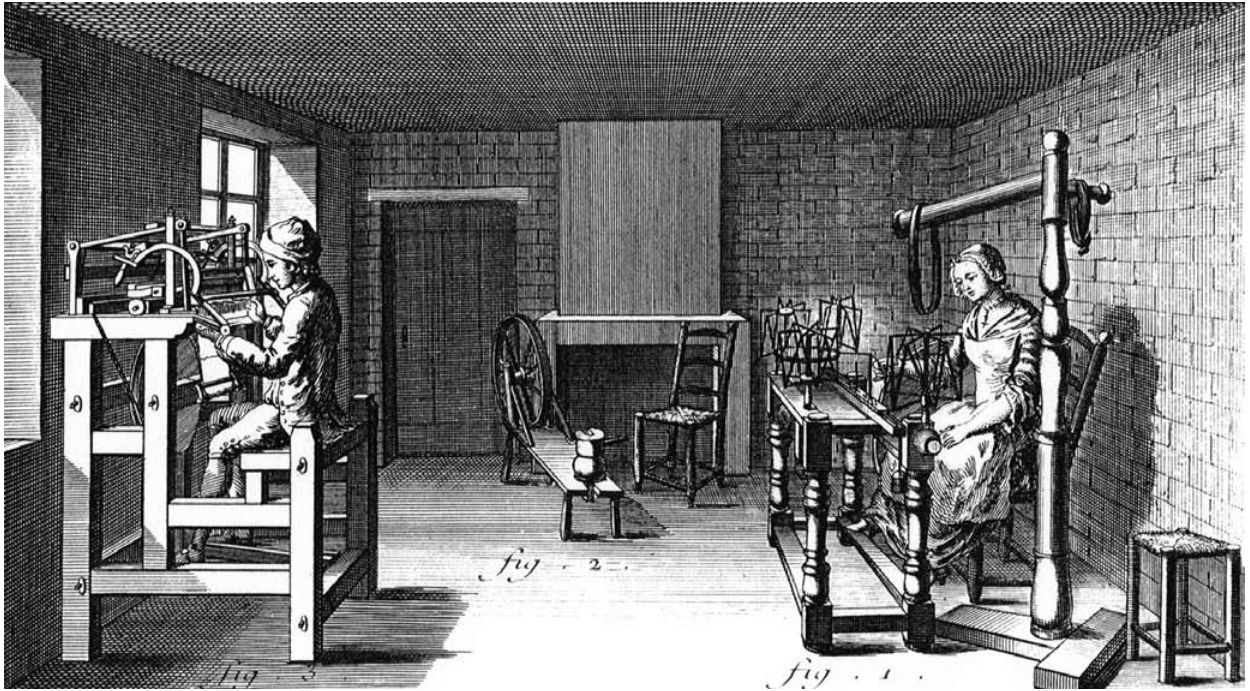


Planche »Métier à Faire des Bas«

Jacques Proust a montré que l'illustration de ce métier reste déficiente sur plusieurs plans: Elle n'est ni précise ni logique ni compréhensible pour un non-spécialiste. Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie, Recueil de Planches, Seconde Livraison, Première Partie* (1763), 'Faiseur de métier à Bas', Planche I, Fig 1.

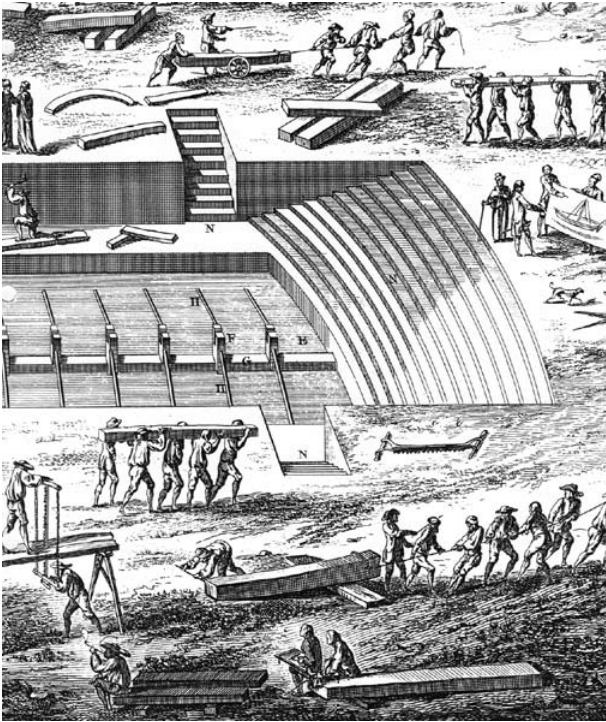
montré d'une manière assez convaincante dans son article »La Quadrature du cercle«, Diderot, plutôt que de faire face aux nouvelles technologies se fie au caractère figé et interchangeable du grec et du latin ainsi que de la mathématique.³⁰ Reste à constater que, dans la mesure où incombe à lui seul la tâche d'écrire les articles et de mettre en œuvre les planches, le décalage entre l'actualité technologique et son illustration encyclopédique s'accroît. Comparez: (texte: 17 tomes, 1751–1765, supplément: 4 tomes, 1776/7 ; planches: 11 tomes, 1762–1772, supplément: 5 tomes, 1777). Et s'accroît aussi le problème des renvois que l'on a déjà pu constater lors de l'analyse du corpus textuel en soi: Les spécialistes ne cessent de déplorer la relation diffuse et instable entre les renvois dans le texte, les dessins, leurs légendes et les explications qui les accompagnent – quelques fois avec une longueur de pages qui fait concurrence aux articles mêmes!³¹ *Un coup d'œil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus qu'une page de discours.*³² On peut être surpris de l'assurance avec laquelle Diderot prétend être à la hauteur du savoir de son époque. Par contre, un coup d'œil sur les planches mêmes a déjà dissuadé beaucoup d'usagers. Dans son analyse assez pertinente de l'article »*Bas«, Jacques Proust a montré que l'illustration de ce métier reste déficiente sur plusieurs plans: Elle n'est ni précise ni logique ni compréhensible pour un non-spécialiste.³³ Le procédé technique assez complexe se réduit à une description globale qui, bien sûr, ne sait pas rendre clair le mouvement continu et parallèle des milliers d'éléments du métier à tisser. Comme Roland Barthes l'a

³⁰ Lewinter, *La quadrature du cercle*.

³¹ Cf. Bassy, *Du texte à l'illustration*; Hupka, *Wort und Bild, avec le schéma des différents chemins à suivre par le lecteur* (99ff.); Pinault, *Aux sources de l'Encyclopédie*.

³² Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie*, tome I, xl.

³³ Proust, *L'article *Bas de Diderot*; Proust, *Le recueil de planches de l'Encyclopédie*.



Diderot et d'Alembert ont toujours souligné qu'on est allé sur place pour les articles techniques et qu'on s'est informé jusqu'au moindre détail pour garantir la précision autant que possible.

Le dessinateur de cette planche s'est représenté soi-même dans l'imagerie pour illustrer cette exigence d'avoir été sur place. Une analyse comparative à des autres encyclopédies démontre cependant que la promesse n'avait guère été tenu – en effet, on avait simplement copié quelques articles ... Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie, Recueil de Planches*, Septième Volume (1764), ›Marine›, Planche VIII: ›Chantier de Construction›.

exprimé assez joliment; les planches mettent en scène la »légende dorée de l'artisanat«. On ne voit pas l'ouvrier, objet et esclave de la machine, mais le philosophe »habillé proprement en monsieur (qui) joue d'une sorte d'orgue technique dont tous les rouages sont à découvert, (il) produit une gaze extrêmement fine, comme s'il jouait de la musique.«³⁴

Le métier (re)devient un art, pratiqué dans un endroit calme et paisible, plein de lumière où les travailleurs sont sagement alignés comme les figurants sur une scène. Pour sauver la clarté du dessin, des opérations qui en réalité se passent en même temps, effectuées par un seul ouvrier, sont distribués sur deux ou trois personnes qui en plus ne se masquent jamais. Une véritable situation de laboratoire que l'on pourrait accepter tel quel – si Diderot ne se vantait pas constamment de la logique inhérente des planches: Le fonctionnement du métier à tisser, prétend-il, doit suivre comme ›corollaire‹ de la description de ses détails.³⁵ C'est pourquoi les lecteurs du XIXe siècle ont admiré les planches surtout en tant qu'album du beau temps révolu où tout, et surtout l'artisanat, était simple, propre et bien ordonné. Et dans la planche qui montre la ›*Marine›, Proust a même découvert une mise en abyme: En bas de la page, on trouve un homme assis qui *dessine, courbé sur la planche, le spectacle qu'il embrasse comme*

³⁴ Barthes, *Image, Raison, Déraison dans l'univers de l'Encyclopédie*, ici cité d'après: Diderot. *Textes et débats*, ed. par Jean-Claude Bonnet, Paris 1984, 51–58, ici 53–54.

³⁵ Diderot/d'Alembert (Eds.), *Encyclopédie*, ›Bas (Bonneterie)‹, tome II, 101, 1ère col.

nous du regard. Et c'est toujours Jacques Proust auquel je me réfère pour caractériser les Planches comme le projet de l'Encyclopédie en général: Il y voit »l'utopie la plus extraordinaire d'un siècle qui en produisit tant. Tout y est transparent, limpide, sans mystère. Et tout y est signe.«³⁶ Et on pourrait ajouter: Tout y devient signe dans la mesure où la réalité se dérobo à l'esprit qui s'efforce à la saisir.

4 La toile d'araignée et le web

Inspiré par l'esprit du lieu de ce congrès Tim Berners-Lee a inventé le web à Genève en 1989. C'est pourquoi dans un article récent Jean François Bianco a trouvé une autre métaphore pour l'entreprise encyclopédique: la toile d'araignée. Il conclut: »Ce »professionnel de l'échange« qu'était Diderot nous pousse à interroger les modalités de nos échanges actuels. Prendre Diderot comme point de départ de ces réflexions n'est pas abusif, car, avec lui, la chaîne des raisons qui tente d'ordonner, de maîtriser et de boucler le cercle du savoir n'est plus la référence décisive. On peut lui substituer, parmi les nombreuses images utilisées par le Philosophe, celle de la toile, immense et multiple, avec une infinité de parcours possibles. Cela implique, pour l'Encyclopédie comme pour le web, le risque du désordre mais aussi la chance de l'invention.«³⁷ »Le risque du désordre, mais la chance de l'invention« – ce sont deux spécialistes de mathématiques appliqués qui ont essayé de reconstruire l'intensité des renvois selon les différents champs de savoirs. Leurs résultats invitent à changer la perspective déconstructiviste qui a dominé la recherche sur l'Encyclopédie pendant une vingtaine d'années. D'après eux »il ne s'agit pas d'un réseau désordonné, par contre le Système figuré serait la structure verticale à laquelle s'accroche la structure horizontale des renvois.« Ainsi se dessinent des »centres de gravité« qui reflètent l'ordre des connaissances au XVIIIe siècle.³⁸ Effectivement, Diderot n'a pas inventé le web, mais il invite à l'utiliser en tant que philosophie spéculative »faire varier les figures du savoir, et d'y intégrer les formes de l'erreur, du hasard, du secret et du génie.«³⁹

Prof. Dr. Claudia Albert | Freie Universität Berlin

*Une version allemande de cette contribution se trouve dans mon article »Imitation de la nature?« Probleme der Darstellung in der Encyclopédie«, dans: Enzyklopädien der Frühen Neuzeit. Beiträge zu ihrer Erforschung, ed. par Franz M. Eybl et al. Tübingen 1995, 200–211. Pour la ci-présente publication, le style du discours parlé a été maintenu.

4 Die selbstgewisse Verfügung des Philosophen über die Dinge erweist sich in der *Encyclopédie* als Jonglieren mit zahlreichen Varianten der Text- und Bildinszenierung, die sich gegenüber der zu beschreibenden Realität allerdings zunehmend indifferent verhalten. Liefert sich Diderots antidogmatischer und empiristischer Affekt der Vielfalt der Erscheinungen aus, so scheitert er an ihrer systematischen Erfassung.

³⁶ Proust, *Le recueil de planches de l'Encyclopédie*, 14–15.

³⁷ Bianco, *Diderot a-t-il inventé le web?*, 25. D'après la conjoncture méthodique, Diderot aurait déjà inventé le cinéma, la pièce radiophonique...

³⁸ Gilles Blanchard! Olsen, *Le système des renvois dans l'Encyclopédie*, 60 et 63.

³⁹ Markovits, *L'ordre des échanges*, 311.

Summary

One of the core motives of d'Alembert's *Discours Préliminaire* is the idea of a total connectedness of all human knowledge, which creates the impression that these connections are based upon principles of logic, order and rationality. Although this project of an all-inclusive view of the world, as it is visualised in the *arbre philosophique*, is bound to prove impracticable, d'Alembert still holds fast to the basic idea of a system.

However, neither the *système figuré* nor the references (*les renvois*) truly succeed in their function as connective elements; in no way do they achieve rational connections, but in fact rather supply evidence of the discontinuity of knowledge. In the *Encyclopédie*, the philosophers' practice of ›juggling‹ with texts, pictures, references and schematical diagrams is thus eventually exposed as a mere demonstration of self-authorized ruling over things, which is very little to do with the description of actual reality.

Bibliographie

Sources

DIDEROT, Denis; D'ALEMBERT, Jean Le Rond (Eds.): *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers [...]*, 17 tomes et 11 planches, Paris 1751–1772.

DIDEROT, Denis, *Philosophische und politische Texte aus der Encyclopédie sowie Prospekt und Ankündigung der letzten Bande*, mit einem Vorwort von Ralph-Rainer WUTHENOW, München 1969.

Littérature

BACH, Wolf-Dieter, »Die Zirkel des Schönen oder: Die Ausbreitung der Gegenstände nach ihrem Zusammenhang. Zur enzyklopädischen Ästhetik Diderots«, dans: *Merkur* 38 (1984), 628–639.

BASSY, Alain-Marie, »Du texte à l'illustration: Pour une sémiologie des étapes«, dans: *Semiotica* 11 (1974), 297–334.

BECQ, Annie, »L'Encyclopédie: Le choix de l'ordre alphabétique«, dans: *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie* 18/19 (1995), 133–137.

BIANCO, Jean-Francois, »Diderot a-t-il inventé le web?«, dans: *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie* 31/32 (avril 2002), 17–25.

BLANCHARD, Gilles et OLSEN, Mark, »Le système des renvois dans l'Encyclopédie: Une cartographie des structures de connaissances au 18ème siècle«, dans: *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie* 31/32 (avril 2002), 45–70.

BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris 1992.

DARNTON, Robert, *L'aventure de l'Encyclopédie. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris 1982 (Publié premièrement: Cambridge/Mass. 1979.)

DARNTON, Robert, *Le grand massacre des chats. Attitudes et croyances dans l'ancienne France*, Paris 1985 (Publié premièrement: New York 1984).

DERRIDA, Jacques, *L'archéologie du frivole. Lire Condillac*, Paris 1990 (Publié premièrement: Paris, 1976).

- DIDIER, Béatrice, *Alphabet et raison. Le paradoxe des dictionnaires au 18ème siècle*, Paris 1996.
- EHRARD, Jean, »L'arbre et le labyrinthe«, dans: *L'Encyclopédie, Diderot, l'esthétique. Mélanges en hommage à Jacques Chouillet (1915–1990)*, ed. par Sylvain AUROUX et al., Paris 1991, 233–239.
- HAHN, Roger, »Science and the Arts in France: The limitation of an Encyclopedic ideology«, dans: *Studies in Eighteenth Century Culture* 10 (1981), 77–93.
- HUPKA, Werner, *Wort und Bild. Die Illustration in Wörterbüchern und Enzyklopädien*, Tübingen 1989.
- LEWINTER, Roger, »La quadrature du cercle. Remarques sur Diderot et l'Encyclopédie«, dans: *Revue de Métaphysique et de Morale* 89 (1984), 226–231.
- LUDWIG, Bernard, »L'utilisation des renvois dans la lecture de l'Encyclopédie«, dans: *L'Encyclopédie et ses lectures. Actes du colloque d'Angers 13/14 décembre 1985*, Angers 1987, 35–54.
- MARKOVITS, Francine, *L'ordre des échanges. Philosophie de l'économie et économie du discours*. Paris 1986.
- MORRIS, Madeleine F., »Le huitième volume de l'Encyclopédie et le Neveu de Rameau«, dans: *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* 5 (octobre 1988), 33–44.
- PINAULT, Madeleine, *Aux sources de l'Encyclopédie: La description des Arts et Métiers*, Paris 1984 (Thèse de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, 9ème section, 4 tomes).
- PROUST, Jacques, »L'article *Bas de Diderot«, dans: *Langues et langages de Leibniz à L'Encyclopédie. Séminaire de l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay*, ed. par Michèle DUCHET et Michèle JALLEY, Paris 1977, 245–272.
- PROUST, Jacques, »Le recueil de planches de l'Encyclopédie«, dans: *L'Encyclopédie, Diderot et d'Alembert. Planches et commentaires présentées par Jacques PROUST*, Paris 1985.
- BARTHES, Roland, *Image, Raison, Déraison dans l'univers de l'Encyclopédie. Les 135 plus belles planches de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, Paris 1964.
- SCHMIDT-BIGGEMANN, Wilhelm, *Topica universalis. Eine Modellgeschichte humanistischer und barocker Wissenschaft*, Hamburg 1983.
- SCHNEIDERS, Hans Wolfgang, »Le prétendu système des renvois dans l'Encyclopédie«, dans: *L'Encyclopédie et Diderot*, ed. par Edgar MAAS et Peter Eckhard KNABE, Köln 1985, 247–260.
- SEGUIN, Jean-Pierre, *Diderot, le discours et les choses. Essai de description du style d'un philosophe en 1750*, Paris 1981.
- SHERMAN, Carol, »Changing spaces«, dans: *Diderot: Digression and dispersion. A Bicentennial Tribute*, ed. par Jack UNDANK et Herbert JOSEPHS, Lexington/Kentucky 1984, 219–230.
- STAROBINSKI, Jean, »Remarques sur l'Encyclopédie«, dans: *Revue de Métaphysique et de Morale* 75 (1970), 284–291.
- TEGA, Walter, »La ›folie‹ de l'ordre alphabétique et l'›enchaînement‹ des sciences. L'Encyclopédie comme système entre le 18ème et le 20ème siècle«, dans: *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie* 18/19 (1995), 139–156.

Allgemeinwissen und Gesellschaft. Akten des internationalen Kongresses über Wissenstransfer und enzyklopädische Ordnungssysteme, vom 18. bis 21. September 2003 in Prangins

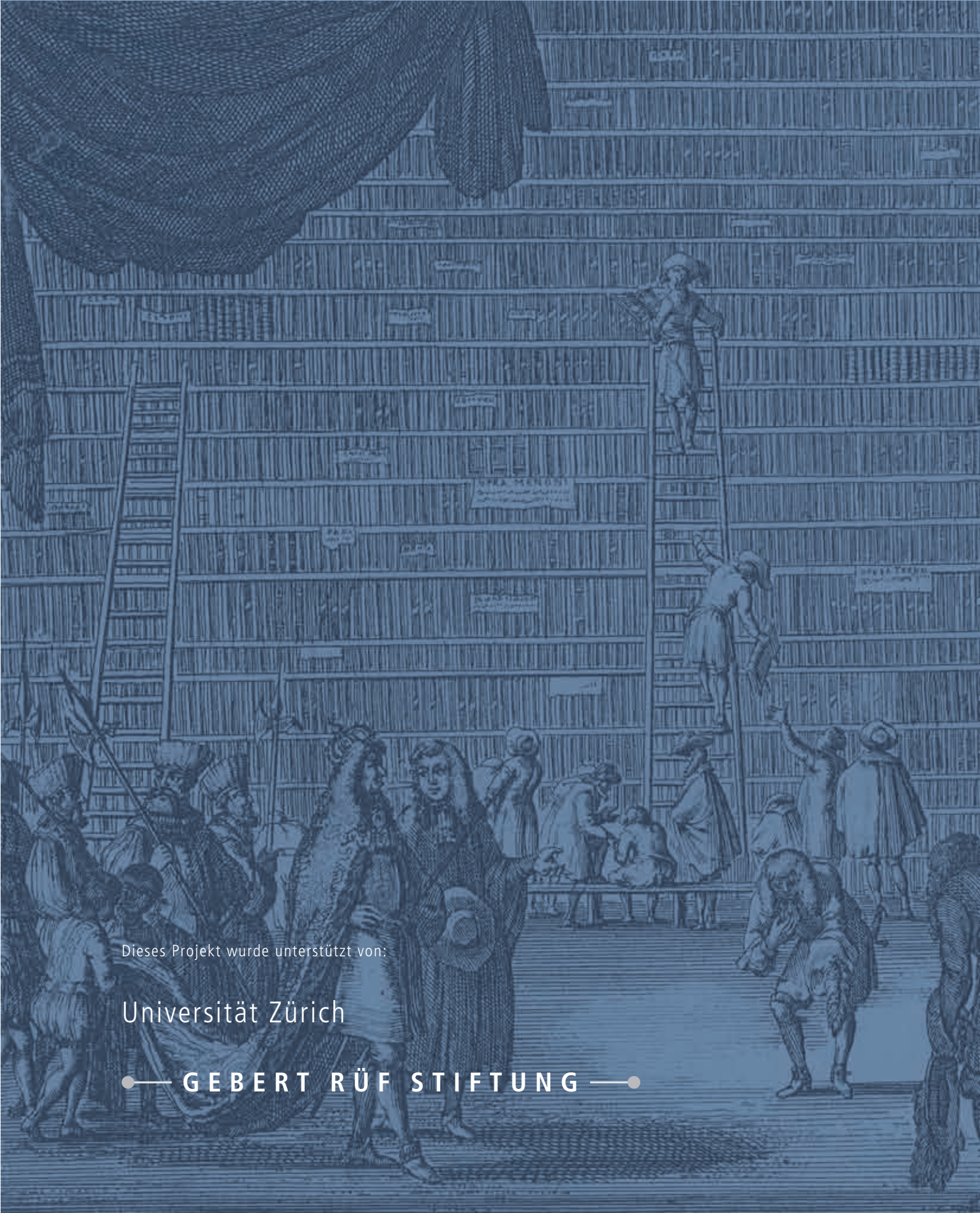
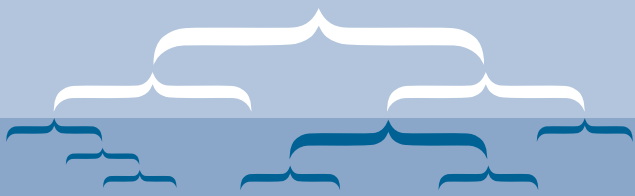
»Allgemeinwissen« ist ein gesellschaftliches Konstrukt, dessen Nachfrage ebenso erfunden ist wie seine Inhalte und die Formen seiner Anordnung – aber wer sind die Akteure im Prozess der Vermittlung von Wissen, Bildung und Information und in welchem Verhältnis stehen sie zur Gesellschaft? Der Band diskutiert die Problematik »Allgemeinwissen« am Beispiel einer scheinbar stabilen und angeblich einheitlichen Form des Wissens: den Enzyklopädiën. Wie sich diese Medien des Kulturtransfers verändern, wie sie mit dem Dilemma umgehen, einerseits stabiles und andererseits aktuelles Wissen zu reproduzieren, ist Gegenstand einer Debatte, die sich weder auf die Enzyklopädiën der Neuzeit noch auf ausschließlich europäische Beispiele beschränkt. Enzyklopädiën tragen zur Popularisierung von Werten und Ideen im Alltäglichen bei, und ihre Erforschung erlaubt es, die Verbreitung von gesellschaftlichen und politischen Ordnungsvorstellungen nachzuvollziehen. Die Beiträge sind interdisziplinär und global vergleichend konzipiert, sie untersuchen Verlegerdynastien, fragen nach dem Einfluss von Zivilgesellschaften und thematisieren die Rolle politischer Machthaber bei der »Bildung« von Gesellschaften. Die nationalstaatlichen Interessen im Entstehungsprozess von Enzyklopädiën in Indien und Australien stehen demnach ebenso zur Debatte wie die in die Antike zurückreichenden Vorstellungen, wie Wissen geordnet sein sollte. Die Mechanismen der Zensur in Frankreich des 18. Jahrhunderts wie auch Formen des Sammelns und Ordnen in demokratischen und totalitären Systemen der Neuzeit werden genauso berücksichtigt wie die Frage, durch welche deontologischen Grundprinzipien die Suche nach Wissen gelenkt wird.

All you need to know. Proceedings of the international congress on knowledge transfer and encyclopaedic ordering principles: Prangins, 18–21 September 2003

»General knowledge« is a social construction. All its aspects, ranging from the need for it, to its content and its forms of organisation, are invented. But who are the protagonists in the process of transferring knowledge, education and information and what is their role in society? This volume discusses the issue »general knowledge« using the example of an apparently stable and supposedly consistent form of knowledge: encyclopaedias. Questions like how these medias of cultural transfer change through time, how they deal with the dilemma of reproducing stable and at the same time current knowledge are treated through a wide range of examples, including non-European and non-modern texts. Encyclopaedias contribute to the popularisation of values and ideas in everyday life, and research on encyclopaedias can reveal notions about social and political order. The articles are designed to be interdisciplinary and comparative on a global scale. They examine publishing dynasties, enquire about the influence of civil societies and deal with the role of political rulers in efforts to »educate« societies. The interests of nation states in the production of encyclopedias in India and Australia are debated along with ideas dating back to the ancient world on how knowledge should be organised. Mechanisms of censorship in 18th century France and ways of collecting and organising knowledge in democratic and totalitarian systems of modern times are considered just like the question, through which deontological principles the search for knowledge is regulated.

Les labyrinthes du savoir. Actes du congrès international sur la transmission du savoir et les principes d'ordre encyclopédiques, 18–21 septembre 2003 à Prangins

Le concept de »culture générale« est une construction humaine. Ses exigences, ses contenus et la forme de sa présentation sont des produits artificiels – mais qui sont les acteurs dans cette transmission du savoir, de la culture et des informations et quel rôle jouent-ils dans une société? Le volume présente ces questions liées à la »culture générale« à partir d'un exemple du savoir accumulé que l'on croit acquis et uniforme: les encyclopédies. Quels transformations ont subi ces médias du transfert culturel? Comment ont-ils géré le dilemme d'être à la fois garant d'un savoir acquis sans pourtant négliger l'actualité? Ce débat ne se limite ni aux encyclopédies des temps modernes ni aux exemples européens. Les encyclopédies apportent dans la vie quotidienne des systèmes de valeurs et des concepts intellectuels; leur analyse permet de reconstituer la diffusion des systèmes de classification d'ordre social et politique. Les contributions reflètent une approche interdisciplinaire et comparative au niveau global. Ainsi elles analysent des dynasties d'éditeurs, l'influence de la société civile ou du pouvoir politique sur le concept de »culture générale« d'une société. Le débat s'ouvre sur des thèmes aussi variés que les intérêts nationaux dans la création d'encyclopédies en Inde ou en Australie, les concepts de classification remontant à l'antiquité, la censure dans la France du XVIIIe siècle et les différentes formes de donner un ordre aux collections dans des régimes démocratiques et totalitaires. Enfin, nous trouvons la question cruciale de savoir quels sont les principes déontologiques qui nous dirigent dans notre recherche du savoir.



Dieses Projekt wurde unterstützt von:

Universität Zürich

— GEBERT RÜF STIFTUNG —